L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

[Bureaux—No. 73 rue de Chartres.]

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 18 AVRIL.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Appel du Maire en Faveur des Victimes de l'inondation.

Notre malheureuse Louisiane, déjà si considérablement appauvrie par le régime des "carpet-baggers," qui dure depuis plus de huit années, et par la désorganisation du travail dans toutes les paroisses, grâce à la politique radicale qui a semé le désordre au milieu de la population de couleur, en lui inspirant des ambitions dangereuses pour son repos, est maintenant en but à la fureur des éléments.

Le grand fleuve qui traverse tout notre Etat, gonflé par une crue extraordinaire et resserré dans un lit trop étroit pour lui, a fait de tous côtés des brèches aux levées, qui, négligées depuis longtemps, n'ont pu résister à la pression immense exercée par les eaux hautes, et plusieurs paroisses fertiles sont en ce moment complètement submergées.

Adieu les récoltes qui s'annonçaient si bien; adieu aussi les espérances des planteurs!

Des milliers de familles, surprises par l'inondation, se trouvent sans abri et sans pain. Elles ont cherché un refuge dans les paroisses voisines, où l'eau n'a pas encore gagné; mais la pauvreté est si générale dans la Louisiane reconstruite et spoliée, que si grand que soit le bon vouloir de ceux de nos planteurs qui ont recueilli les infortunés qui se sont adressés à eux, il leur est impossible, vu les circonstances actuelles et leur propre misère, de continuer seuls une œuvre de charité à laquelle le pays tout entier devrait contribuer.

Le maire Wiltz pensant, comme nous, que la Nouvelle-Orléans ne peut pas rester indifférente devant une pareille calamité, a lancé une proclamation, hier matin, invitant la population de notre ville à concourir au fonds de secours destiné à alléger quelque peu les souffrances des victimes de l'inondation, et il fait appel aux négociants et aux marchands, dont les sympathies sont dues à nos malheureux concitoyens, et dont les intérêts sont identifiés avec l'agriculture du pays.

Nous publions cette proclamation dans une autre partie du journal.

Le maire Wiltz a envoyé aussi la circulaire suivante aux différents maires des villes les plus importantes des Etats-Unis, avec l'espoir de recevoir une réponse favorable dans le plus court délai possible:

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
18 avril 1874.

Au Maire de—:

En raison de la crue exceptionnelle du Mississippi et de ses tributaires, des crevasses se sont déclarées dans les levées sur tout le parcours du fleuve dans notre Etat. Plusieurs milliers de familles, complétement ruinées par l'inondation qui couvre une étendue de terre de plus de 10,000 milles, n'ont plus d'abri et sont à la veille de manquer de vivres. Ceux de nos citoyens qui ont échappé à cette affreuse calamité, sont trop pauvres pour concourir seuls au soutien des malheureux si cruellement éprouvés; je fais donc appel à la charité des citoyens de votre ville, persuadé que leur générosité ne fera pas défaut aux victimes de l'inondation et de la famine.

L. A. WILTZ, maire.

Un comité de secours s'est organisé immédiatement, et déjà beaucoup de souscriptions ont été reçues. Nous devons tous notre obole à ceux de nos concitoyens qui sont dans le besoin, et la réputation de générosité de la Nouvelle-Orléans est trop bien établie, pour qu'aucun de nous refuse de s'associer à un mouvement de charité qui a pour but de sauver de la famine des milliers de familles louisianaises.

Si pauvres que nous soyons devenus, nous le sommes encore bien moins que ceux pour lesquels on réclame des secours.

Le Maire a désigné les citoyens et les corporations dont les noms suivent pour solliciter des souscriptions d'argent et des vivres pour les victimes de l'inondation:

Wm S Pike,	Germania Nat. Bank
W C Raymond	Hibernia Bank
J M G Packer	N. O. Nat. Bank
P F Herwig	State Nat. Bank
C W Ringgold	Teutonia Nat. Bank
Aristide Marie	Lne. Nat. Bank
B F Joubert	Union Nat. Bank
J V Lavigne	Gen. A S Badger
Meyer Weiss & Co.	F F Wiltz
M Janney & Hyams	E Booth
Albert Baldwin	J W Burbridge & Co
J L Thompson	A Mitchell
W H Letchford	Crescent Mut Ins Co
C T Howard	Delta Ins Co
N O Gas Light Co	Fact & Tr Ins Co
Lehman Abraham & Co	W A Bell & Co
John Phelps & Co	Hibernia Ins Co
Bank of America	Home Mutual Ins Co
Canal Bank	Life Ass'n of America
Citizens' Bank	La Mutual Ins Co
Sun Mutual Ins Co	Salamander Ins Co
Union Ins Co	Mech & Trad Ins Co

Le nouveau comité d'enquête Schneider.

On se souvient qu'à la dernière séance du Conseil municipal, il avait été décidé, à la requête de M. Schneider, qu'un comité de citoyens serait nommé pour continuer l'investigation commencée relativement aux affaires du département des finances, les administrateurs n'étant pas libres de disposer de leur temps pour cette enquête.

Le maire Wiltz a désigné les membres suivants: W. B. Schmidt, Chas. Fitz, Bernard Soulier, Ed. Booth et Henry Shepherd.

Menaces d'inondation pour la ville.

Quoique le fleuve fût hier soir de sept pouces au-dessous de la haute marque de 1871, d'après les notes prises par notre reporter au pied de la rue du Canal, et que tout indique qu'il continuera à baisser graduellement chaque jour, jamais, cependant, le danger n'a été plus grand pour la Nouvelle-Orléans, car les derrières de la ville sont sérieusement menacés d'une inondation par le lac Pontchartrain, dans lequel s'écoulent les eaux de la crevasse de Bonnet-Carré.

Il y a plus qu'une menace, il y a déjà un commencement d'exécution de cette menace.

Qu'on s'imagine un peu, si le plan de messieurs Colomb et Cranwell avait été adopté et si l'on avait volontairement élargi d'un mille la brèche dans la levée de Bonnet Carré, qu'elle aurait été le résultat obtenu.

Un reporter de l'ABEILLE s'est rendu hier au lac, pour s'assurer de l'exactitude des rumeurs qui circulaient, et voici le rapport qu'il nous a communiqué:

J'ai trouvé le lac Pontchartrain très gros et très agité, et les habitants de Milneburg me disent qu'ils n'ont jamais vu l'eau aussi haute à cette époque de l'année.

A partir de la station de Gentilly, jusqu'à la boulangerie de S. Eghaunr, à l'entrée de Milneburg, l'eau vient jusqu'à un pied et demi de la voie ferrée du chemin de Pontchartrain. Toutes les rues de travers sont inondées et l'on peut presque y passer en esquif.

La rue Columbia est submergée, et la voie ferrée du chemin Ponchartrain seule n'a pas été atteinte. La cour et le jardin du restaurant Miguel sont aussi inondés.

J'ai pris moi-même des mesures au bout du wharf qui conduit au lac. L'eau est à un pied et demi au-dessous de la plus haute marque de juin 1871, à six pouces au-dessous de la marque de tempête de 1837, et à neuf pouces au-dessous de la marque de tempête de 1869.

Il y a encore de la marge, mais avec les eaux de la crevasse de Bonnet Carré, qui coulera de longtemps encore, on doit craindre de voir le lac déborder de tous les côtés.

Pour le moment, il y a passablement d'exagération dans les bruits que l'on fait courir.

Je dois des remerciements à messieurs Prisconi et Miguel pour les informations qu'ils m'ont fournies et pour les attentions dont ils m'ont comblé.

Une élection radicale.

Il y a eu une élection quelconque hier dans la ville, ordonnée par M. Kellogg ou par quelque autre chef du clan radical.

Nous ne nous en serions pas aperçu, tant nous prenons peu au sérieux le rôle de gouverneur que joue M. Kellogg, s'il n'y avait pas eu des troubles dans plusieurs wards de la Nouvelle-Orléans.

Dans le deuxième ward, 300 nègres se sont réunis et ont voulu s'emparer des boîtes d'élection confiées à des commissaires dont les noms nous sont inconnus, et il en est résulté une bataille rangée entre les partisans des candidats rivaux, noirs également inconnus, qui n'a pas eu de conséquences sérieuses, attendu que personne n'a été tué ni blessé, mais qui a fait beaucoup de tapage, car on a tiré plus de cinquante coups de pistolet.

Dans le premier ward, on s'est contenté de se donner des coups de poing et de briser une des boîtes servant à recevoir les votes.

Deux individus, Edward Dosling et Wm. Jones ont été arrêtés pour ce fait.

Les radicaux vont bien, et ils se donnent beaucoup de mal pour détruire de leurs propres mains,—le mot propre est employé ici dans un sens figuré,—tout l'échafaudage de mensonges et de ruses que les Morton et les West du Congrès s'efforcent d'élever à grand frais à Washington, pour y placer l'usurpateur Kellogg, comme une idole sur son piédestal.

Leur conduite contredit sans cesse les assertions des deux illustres sénateurs, qui font d'eux des modèles de vertu et de désintéressement, et les victimes de ces odieux démocrates.

TEMPERATURE—18 avril 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	68	20
12 M.	72	22
3 P. M.	74	23
6 P. M.	74	23

Beaux habillements de printemps en casimir pour $12 50. Habits de travail, diagonal français, pour $8 50, à notre magasin en gros, où nous vendons nos marchandises aux prix de fabrique de New York. Venez et examinez.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue Commune.

SECOURS POUR LES INONDÉS.—Le message du maire Wiltz aux maires des grandes villes des Etats-Unis a été transmis sans frais par la COMPAGNIE TÉLÉGRAPHIQUE DE L'UNION DE L'OUEST.

BEAUX FONDS DE MARCHANDISES A PRIX RÉDUITS.—MM. J. Levois & Jamison annoncent que leur Association sera dissoute par limitation le 1er juin. D'ici là, voulant écouler soit en gros, soit en détail, leur grand assortiment de marchandises américaines et étrangères, ils l'offrent à des prix de beaucoup réduits et recommandent aux dames d'une manière toute particulière un lot magnifique de grenadines satin.

J. TURCOTTE.—La maison J. Turcotte, 158 rue du Canal, mettra en vente, dès demain lundi, *au prix coutant*, tout son immense stock de dry goods évalué à $200,000. Il y aura à faire chez lui des bons marchés exceptionnels.

GRAND SACRIFICE. — Nous recommandons aux dames l'annonce de M. L. Lange, rue du Canal 164, en face du Théâtre des Variétés, qui a mis en vente quantité d'articles à des prix de sacrifice. Nous citerons des barèges Anglais à 10 sous la yarde et des grenadines noirs brochées à 8. Tout l'assortiment est coté dans les mêmes proportions et sera vendu aux prix indiqués pour du comptant.

MARCHANDISES SÈCHES POUR DU COMPTANT.—Les marchands de la ville et de la campagne trouveront en tout temps, chez MM. C. Jaubert & Co., rue de Chartres, No. 20, des marchandises sèches achetées aux encans de New-York et qui peuvent être cédées à très bas prix pour du comptant. Par le temps qui court, l'économie est chose précieuse, et nous conseillons aux acheteurs de ne pas négliger la bonne occasion qui leur est offerte par M. Jaubert.

MÉDICAMENTS.—Nous publions aujourd'hui une grande liste de médicaments reçus par la maison E. Monteuse & Cie., droguistes, au coin des rues Bienville et Chartres, propriétaires des célèbres Amers de A. A. Peychaud. Ces médicaments sont des spécialités françaises d'une haute réputation et qui mériteraient toutes une mention particulière; mais cela dépasserait de beaucoup les limites d'une simple notice et nous nous contenterons de les recommander d'une manière générale, en remarquant toutefois que ce vaste assortiment, si frais et si bien composé, fait honneur à l'activité et à l'esprit d'entreprise de la maison Monteuse, une de nos premières maisons de la ville pour le commerce des drogues et médicaments et de tous autres articles qui s'y rattachent.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.—Le bon marché a un attrait irrésistible; c'est pour cela que le magasin Fellman Bros, rue du Canal 133, a toujours la vogue. Mais le bon marché n'exclut ni les fines, ni les élégantes marchandises, ni les articles de mode, et la grande occasion d'achat qu'offre aujourd'hui la maison Fellman se distingue justement par un caractère tout particulier de nouveauté et de magnificence.

AMERS DE CONDURANGO. — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de MM. Morrison et Woodward manufacturiers et seuls agents pour la vente des fameux "Condurango Bitters de Magnires", "Salsaparilla Tonic" et "Benne Plant". Ils ont aussi le dépôt des "Silver Uterine Supporters" du Dr L. A. Babcock. Bureau et local de vente rue des Magasins No 1, au coin de la rue du Canal.

CHAUSSURES A VIS.—On parle beaucoup de ce nouveau système de construction pour les chaussures; et l'on nous assure qu'il a grand succès sur notre marché. Nous n'en sommes point surpris attendu que par le moyen de vis on fait des souliers très solides, fort élégants, à des prix très modérés. On peut du reste aller examiner ce nouveau travail de cordonnier chez M. Ernest Cabaud, fabricant, rue Dauphine No 60.

Il est important pour les laitiers du second et du troisième district de savoir que toutes les distilleries de la ville n'ont pas cessé leurs opérations, attendu que celle de M. John A. Walsh, qui est située au-dessus du village de Gretna, est en pleine opération, et que les laitiers peuvent y trouver un ample approvisionnement de lavures et de résidus.

RÉPARATION DE PIANOS. — Réparer les pianos n'est pas chose facile et pendant longtemps à la Nouvelle-Orléans la chose a été impossible. Mais, grâce à l'esprit d'industrie de M. Louis Grunewald, il n'y a plus de difficulté à ce sujet. Il annonce, ainsi qu'on le verra plus loin, qu'il vient d'attacher à son département des réparations plusieurs hommes habiles, entre autres MM. A. W. F. Reitmeyer et M. F. W. Bremer, auxquels tout travail difficile peut être confié avec sureté, et qui exécutent toute réparation à peu de frais.

Allez au Cincinnati Beer Saloon, No. 3 Royale, près Douane, et demandez, pour 5 cents, un verre de bière (lager), égale en qualité à celle qui se vend 10 cents dans les établissements de premier ordre.

QUINCAILLERIE. — Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, &c.? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des réchauds et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux charbon coke, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 565, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

Les hémorroïdes sont toujours guéries par l'emploi du CONDURANGO DE MCGUIRE et le WHITE ROSE PILE CURE. Pourquoi ne pas chercher à obtenir, en en faisant usage, un soulagement immédiat?

Pour être bien couché il faut absolument un matelas à fond élastique (*spring bottom*). Nous n'en connaissons pas de meilleurs que ceux qui se vendent chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

HABITS AU PRIX COUTANT. — On verra plus loin une annonce de MM. Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100, en face du City Hotel, qui offrent à vendre au prix coûtant un des plus beaux stocks d'habits qui aient jamais été importés à la Nouvelle-Orléans pour hommes, jeunes gens et petits garçons. Chaque article de ce stock est élégant, solide, admirablement confectionné et sera cédé au prix coûtant pour du comptant.

—On télégraphie de Londres 24 mars: "L'impératrice Eugénie a rendu visite hier à la princesse de Galles et à la duchesse d'Edimbourg."

—On écrit de Marseille, 22 mars.

Hier soir le théâtre Chave a été remué jusque dans ses fondements par les manifestations enthousiastes des spectateurs qui assistaient à la représentation d'un drame patriotique de M. Beauvallet, la *Prise de Chateaudun*. Il y a dans la pièce une scène où un cuirassier de Reichshoffen raconte les détails de cet immortel combat. La salle a failli crouler sous les bravos; le parterre, debout, applaudissait à outrance; les femmes pleuraient en agitant leurs mouchoirs.

Les soldats de la garnison qui figurent dans le drame ont beaucoup de répugnance à s'habiller en Prussiens. Tous veulent être français, et il a fallu se fâcher le premier soir pour forcer douze hommes à se coiffer du casque à pointe. Au moment où, dans la pièce, un Français, pris les armes à la main, doit être fusillé, les pseudo-Prussiens, chargés de l'exécution hésitent à faire feu. Il y a toujours dans le peloton deux ou trois soldats qui ne veulent pas lâcher la détente. La direction du théâtre ne sait comment empêcher ces militaires de prendre la chose au sérieux.

COMMENT ON FAIT DES VERS.—Un importun persécutait, dans un salon, Théodore de Banville, le vadeviliste, de ses questions saugrenues.

—Enfin, monsieur, disait-il, pourriez-vous m'expliquer comment on fait des vers, car je n'y ai jamais rien compris?

—Mon Dieu, monsieur, c'est bien simple.

—Vraiment!

—Oui. Vous prenez des lignes d'inégales longueurs, vous mettez des rimes au bout, et du talent dedans....

—Ah! bah!

Le monsieur doit avoir encore la bouche ouverte.

Le grand remède pour la diarrhée, la dyssenterie et les affections de l'intestin est l'EXTRAIT DE LA PLANTE BENNE DE MCGUIRE, qui depuis plus de trente ans reçoit la haute approbation de tous ceux qui l'emploient. Parmi ces derniers nous citerons le Père De Smet, l'évêque Ryan et des milliers d'autres personnes tout aussi recommandables.

Chemises de peau fines en fil de Lisle, pour $1 00. Chemisettes françaises écrues, pour $3 00 la douzaine. L'état languissant des affaires nous force de vendre au prix coûtant.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER
100, rue Commune
vis-à-vis le City Hotel.

Des garçons nombreux et attentifs et un local à la fois vaste et parfaitement aéré ajoutent au plaisir des consommateurs qui viennent au salon de Cincinnati, No 82 Royale, boire l'excellente bière qui s'y débite à raison de 5 cents le verre. L'établissement est meublé et décoré avec goût,—c'est le plus élégant de la ville,—et la popularité du propriétaire joint à l'excellente administration de la maison la placera bientôt à la tête des établissements du même genre à la Nouvelle-Orléans.

On peut à la rigueur se passer de salon, mais non de chambre à coucher, et une chambre à coucher doit être meublée confortablement. Or, pour $60, M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, vous fournit un bon lit Victoria et dix autres pièces composant l'ameublement. C'est à n'en pas croire ses yeux et ses oreilles.

—Voici un extrait d'une lettre d'Emile Ollivier en réponse à un article de la *Perseveranza*, de Milan, publiée par la *Liberté*:

Je ne suis pas allé aujourd'hui à Chislehurst, tout en étant en très-bon termes avec le prince impérial, parce que je veux garder intacte ma position. Que l'on crie encore à l'orgueil, cela ne me touche pas! Je ne suis rien aujourd'hui; je n'ai ni amis ni journaux à ma disposition (quoique j'aie reçu ces jours-ci plus de cartes de visites et de félicitations que je n'en ai reçu lorsque j'étais à l'apogée de ma fortune); néanmoins, j'ai une situation à part. Il n'y a eu en France que trois hommes plébiscitaires: Morny, l'empereur, qui sont morts, et moi qui, le 8 mai 1870, ai consacré par huit millions de votes Napoléon IV en même temps que Napoléon III. C'est pour cela que je ne suis pas d'accord avec le prince Napoléon *parce que je ne veux pas qu'on fasse rien contre cet enfant*. Mais en allant à Chislehurst, j'aurais l'air d'approuver des projets que je ne connais pas.

—Un trait singulier de mœurs anglaises, que nous trouvons signalé dans le *Journal des Débats*, et qui peut, en vérité, servir de *mot de la fin*:

Lors des dernières élections, on a pu lire sur les murs de plusieurs localités aux environs de Londres, une inscription dont voici le sens et la valeur grammaticale: "Nous n'en voulons plus d'économies." (*We don't want no more retrenchment.*) De haut en bas de l'échelle sociale, du trône à la populace, c'est, sous des formes différentes, la même protestation contre la parcimonie qu'on reprochait à tort ou à raison, au dernier gouvernement.

Heureux! trois fois heureux ministres! conclut le *Journal des Débats*.

LA MORT AU THÉATRE.—Nous lisons dans une chronique parisienne:

Hier, je suis entré à la Morgue. J'y ai vu un beau jeune homme en contemplation devant le cadavre de la fille Babin, dont mon collègue Georges Lefranc vous a annoncé le suicide. Après être resté quelques instants à considérer le corps, il est sorti précipitamment, et se passant la main dans les cheveux:

—Décidément s'écria-t-il, c'est un rôle qui sera dans ses cordes!

C'était un auteur.

En ce moment l'actualité est à la mort. On meurt partout, et c'est à croire que les auteurs se sont inspirés en voyant relever les filets de St. Cloud. Il y a lutte entre les comédiennes à cette fin de savoir, comment elles exhaleront leur dernier soupir. Les dalles sont à l'Opéra, au Français, au Vaudeville et au théâtre Cluny. Voulez-vous des noyées? Allez voir Ophélie d'*Hamlet*, ou Alix de la *Comtesse de Sommerives*. Préférez-vous les empoisonnements? Nous avons Blanche du *Sphinx* et Léonie de Kéronal de la *Femme de Paillasse*.

Il est question de créer, au Conservatoire, une école d'agonie. Les médecins habiles à tuer seront chargés d'apprendre comment on meurt.

En attendant que cette annexe à la classe de Régnier soit instituée, les artistes en ont été réduits à leur propre expérience. Voyons-les à l'œuvre.

Après la lecture du son rôle, Mlle Croizette a immédiatement consulté le livre de Tardieu sur les empoisonnements. C'est devant une glace en face de laquelle est tiré un grand canapé, qu'elle a cherché à rendre les spasmes indiqués. Une fois *la grimace* trouvée, il fallait chercher le moyen *de changer* de couleur.

Là gisait la difficulté. Mlle Croizette l'a fort bien tournée. Dans sa poche est un mouchoir sur lequel est étendu un mélange de poudre de riz blanche, vert d'eau et grise. En tombant, elle porte le mouchoir à sa figure, et quand il tombe *la tête est faite*. C'est là une innovation qui fera son chemin, nous tenons à la constater.

Mlle Bartet, dans la *Comtesse de Sommerives*, a eu à lutter avec les effets d'une asphyxie. Mlle Pierson, dont on se rappelle le triomphe dans la dernière scène de ce drame, se mettait simplement du blanc aux pommettes et du noir aux yeux. Mlle Bartet a voulu pousser plus loin le réalisme; elle se colle les cheveux avec de la bandoline, se pince les lèvres au moyen de traits au crayon noir et *ferme les poings*.

Lors des répétitions de la *Femme de Paillasse*, M. Xavier de Montépin avait décidé que Mlle Orphise Vial mourrait sur le canapé. C'est sur les instances de cette dernière qu'elle tombe, la tête près du foyer de la cheminée. La tête dans le foyer est un effet inauguré par une artiste dont le nom m'échappe, dans l'*Affaire Lerouge*.

Je n'insiste pas sur l'Ophélie d'*Hamlet*. C'est, comme vous savez, une figurante qui glisse entre des miroirs.

—Le *Charivari* nous apprend que le jour de la réception des tableaux, il y avait grand tohu-bohu autour des portes du palais de l'Industrie:

Deux commissionnaires trop pressés se heurtèrent. Sous le coup, l'un laisse échapper la toile qu'il portait.

—Fouchtra! s'écrie l'autre sans se retourner, est-ce du côté du beurre qu'est tombée la tartine?

—Non, répond le premier en relevant son tableau qui était tombé face; c'est du côté de la croûte.

Pas mal pour un commissionnaire!

—Draner a découvert un maire qui a trouvé le moyen de satisfaire tous les partis de son endroit.

Il nous le montre plaçant la couronne royale sur un buste de la République dont les traits rappellent ceux de l'ex-impératrice:

—Euréka! De cette façon tout le monde sera content.

—Dans un groupe, nous avons surpris le dialogue suivant:

—Où en est donc la docte assemblée dans son éternel travail du Dictionnaire?

—A la lettre M, répond un grave académicien.

—Eh bien! quand vous en serez à la définition du mot maladresse, vous n'aurez, reprit l'interlocuteur, qu'à mettre simplement: Voir l'affaire Emile Ollivier.

Le membre de l'Institut répondit timidement:

—On peut se tromper une fois.

—Prenez garde, vous allez me dire le fameux: Il n'y a si bon cheval qui ne bronche, d'un de vos prédécesseurs dans une circonstance analogue, auquel Voltaire réplique alors:

—Un cheval passe, mais..., mais toute une écurie, c'est trop.

L'académicien a pris son chapeau.

GARANTIE.

On garantit que quatre ou six bouteilles du Golden Medical Discovery du Dr. Pierce guérissent les herpes ou dartres et les boutons les plus dangereux; de deux à quatre bouteilles délivrent le système des clons, et de l'anthrax; de quatre à six bouteilles guérissent l'érésypèle la plus opiniâtre; de six à dix bouteilles triomphant des écoulements d'oreilles et des ulcères; de huit à dix bouteilles guérissent les plaies et les enflements scrofuleux; de deux à six bouteilles guérissant la maladie de foie.

Elle est Etonnée.

Tanktown, Delaware Co., O., 20 mars 1873.

AU DR. R. V. PIERCE,

Il n'est besoin que de faire l'essai de votre Discovery pour se convaincre que ce remède accomplit tout ce que vous dites et même davantage. A l'âge de quinze ans, je pris du froid et, depuis vingt-huit ans, je n'étais qu'une ruine. Les comptes de médecins et les médicaments m'avaient coûté de deux à trois cents piastres; mon état empirant, j'avais abandonné tout espoir de guérison dans le courant du printemps et m'étais accoutumé à l'idée que je ne passerais pas l'été. Je reçus à cette époque, un de vos livres et après l'avoir lu, je dis à mon mari qu'il était trop tard pour essayer d'autres médicaments; mon mari me répondit qu'il n'était jamais trop tard et il alla acheter deux bouteilles de votre remède. Je m'aperçus qu'il me faisait du bien. J'avais, depuis 1841, un catarrhe et un mal de gorge, je n'entendais presque plus d'une oreille et ma voix était extrêmement voilée. J'éprouvais constamment une douleur à la tête; cette douleur a disparu, et ma voix est claire. J'ai pris six bouteilles de votre Discovery, et je suis délivrée du catarrhe, du mal de gorge, de palpitations, du mal de cœur, d'une affection de l'épine dorsale et d'une maladie de foie; celle-ci était fort grave.

J. suis en bonne santé depuis trois mois; mes amis sont émerveillés de me voir aussi bien, et je suis un sujet d'étonnement pour moi-même. Je ne vous donne que la moitié des faits.

Je suis avec respect, etc.
HESTER LACKEY.

14 avril—6f. v. et-c.

DÉPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londre 18, Avril.—Des placards, dans les districts agricoles de l'Angleterre, détournent les émigrants de leur intention de se rendre aux Etats-Unis, et disent que d'après le consul Archibald, de New-York, il n'y aurait pas moins de 40,000 personnes prêtes à retourner en Angleterre.

15,000 mineurs du Cornwall sont menacés d'être privés du travail.

Le navire Aurora, de Pensacole, pour Liverpool, a été abandonné le 8. Le capitaine et une partie de l'équipage ont été recueillis en mer et débarqués à Portmouth.

Londres, 18.—Les restes du Dr. Livingston ont été enterrés aujourd'hui. Les voitures de la reine et du prince de Galles étaient dans le cortège.

Londres, 18.—La tombe de Livingstone se trouve placée dans la partie ouest de l'Abbaye de Westminster à côté de celle de Stephenson, le célèbre ingénieur.

ESPAGNE.

Madaid, 18.—Les hostilités dans le Nord sont suspendues par suite du mauvais temps.

Madrid, 18 avril.—Les opérations ont recommencé aujourd'hui devant Bilbao. Le général Manuel de la Concha est arrivé et a pris le commandement d'un corps de l'armée du maréchal Serrano.

FRANCE.

Paris, 18. — Ledru Rollin souffre d'une maladie du cœur. Il lui est recommandé de s'abstenir de politique.

WASHINGTON.

Washington, 18.—Les obsèques de Sumner seront solennisées dans le Sénat mardi.

M. Wright, de l'Indiana, qui possède une carrière de marbre dans le comté de London, Va., a adressé au Congrès un mémoire par lequel il offre de donner au gouvernement la pleine possession de la dite propriété pendant deux ans, afin d'en tirer tout le marbre nécessaire au monument de Washington.

Ce qui suit a été adressé au maire de Little Rock aujourd'hui:

Département de la Justice,
Washington, 18 avril 1874.

A Frédérick Kramer, maire de Little Rock:

Vous devez savoir que le Président ne peut intervenir dans les difficultés intérieures d'un Etat, si ce n'est conformément à la Constitution et aux lois des Etats-Unis. Il ne peut reconnaître la demande d'assistance militaire qui lui est adressée par le maire d'une ville. Il a chargé l'officier commandant les troupes des Etats-Unis à Little Rock d'empêcher l'effusion du sang. C'est tout ce qu'il peut faire en pareille circonstance. Je vous demanderai, en réponse à la question que vous me faites, si les Etats-Unis sont sans pouvoir pour protéger 20,000 habitants dans la situation où se trouvent ceux de Little Rock, si le peuple de l'Arkansas n'a pas assez de patriotisme pour résoudre pacifiquement et légalement une question de pouvoir dans l'Etat et épargner à leur Etat le déshonneur et la ruine d'une guerre civile.

(Signé) GEO. H. WILLIAMS,
Avocat-Général.

Le maire de Little-Rock, qui est évidemment dans l'intérêt de Brook, avait écrit à l'avocat-général pour se plaindre de Baxter qui levait des troupes, fait arrêter les gens ainsi que la police et commet beaucoup d'actes arbitraires dans la ville. Il lui disait que la Cour Supérieure ne siégerait pas avant le mois de juin et que d'ici là, tout serait à feu et à sang dans Little-Rock. Il suffirait pour maintenir l'ordre, ajoutait le maire, de charger l'officier qui commande à l'arsenal d'aider la police à arrêter les hommes qui violent la loi. Je pourrais alors préserver la paix sans être obligé de prendre parti pour l'un ou pour l'autre prétendant. S'il faut attendre l'arrêt des Cours, il faudra peut-être attendre une année.

Secours pour les inondés.

Washington, 18.—La chambre a passé le bill pour fournir des rations et des habits dont l'armée ne fait pas usage aux habitants que l'inondation a ruinés dans la basse vallée du Mississippi.

Observations météorologiques.

Washington, 18. — Probabilités. Pour les Etats du golfe, vents d'Est au Sud et pluie. La rivière Ohio au dessus de Louisville et le Mississippi, excepté au-dessous de la Nouvelle-Orléans, continueront à monter.

Bill de Secours pour les Inondés.

C'est le bill de Morey, de la Louisiane. En voici le texte:

Attendu qu'il règne une grande détresse parmi les habitants de cette section de pays qui borde le Mississippi et ses tributaires et qui est maintenant inondée;

Attendu que la souffrance et la détresse sont si générales que le peuple de cette section ne peut être secouru par la charité du voisinage ou des paroisses.

Attendu que les gouvernements des Etats où se trouvent les districts inondés sont hors d'état de fournir des secours.

Attendu que la famine est imminente pour les habitants et leur bestiaux, à moins qu'une prompte assistance ne leur soit procurée; c'est pourquoi il est résolu par le sénat et la chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique, en congrès assemblés, que le président des Etats-Unis soit et est autorisé dans sa discrétion à faire délivrer telles quantités de rations d'armée, de fourrage et d'habits d'un modèle non prescrit pour l'usage de l'armée, dans les Etats de la Louisiane, du Mississippi et de l'Arkansas, que cela sera nécessaire pour prévenir la famine ou les grandes souffrances dans les Etats sus-nommés où les demeures des habitants ont été inondées par les débordements du Mississippi et de ses tributaires.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 18 avril.—300 hommes de Pine Bluff, 1500 de Washington, 100 de Batesville et 50 de Saline, ont renforcé les troupes du gouverneur ce matin. Les 300 hommes de Pine Bluff sont presque tous des hommes de couleur. Ils sont arrivés avec des drapeaux au son de la musique.

Le gouverneur est maintenant en consultation avec ses généraux. Son intention est d'entourer la Maison d'Etat et de lui couper tout moyen d'approvisionnement.

Le parti de la Maison d'Etat a voulu raccoler les hommes de couleur pour les faire entrer au service. Le gouverneur dit qu'il préviendra toute effusion de sang, si cela est possible; mais, par l'Eternel, il faut que les insurgés soient écrasés et ils le seront. On attend 1000 hommes de plus par le train de ce matin.

Brooks a envoyé au loin plusieurs officiers recruteurs, mais on ne les laisse pas revenir. Brooks est en possession de la rue qui passe devant la Maison d'Etat, et on peut voir ses sentinelles montant la garde près de l'Hôtel de Ville.

Le général Ira-Mc Barton, vieux gradué de West Point et officier fédéral pendant la dernière guerre, a le commandement des troupes de couleur de Pine Bluff.

Le parti de la maison d'Etat a capturé le capitaine Sam Houston, ce matin, quand il passait près de leurs lignes. Il a renversé le lieutenant de garde, mais il a été traîné par force en dedans des lignes. Ensuite il a été relâché.

Little Rock, 18 avril.—Le gouverneur Baxter a fait dire ce matin au greffier de la Cour Suprême, dont le bureau est dans la maison d'Etat, de lui remettre une copie des pièces de la cour dans l'affaire de Brooks contre McClure où la cour décide en faveur de Baxter. Le greffier a répondu que McClure, juge-président, et le seul juge qui eut différé d'opinion en cette occasion et qui avait assermenté Brooks, avait les originaux et qu'une copie en conséquence ne pourrait en être fournie au gouverneur.

Le drapeau des Etats-Unis flotte sur le balcon de l'hôtel Anthony, et une bande de musiciens égaye tout le voisinage, plusieurs compagnies sont arrivées ce soir pour renforcer le gouverneur Baxter.

Mr. Brooks a porté des plaintes formelles devant le colonel Rose, le commandant de poste. Il dit qu'ils ont été privés de leur liberté par les forces de Baxter et il a demandé que les troupes des Etats Unis intervinssent pour les protéger.

Le col. Rose a refusé, attendu que les troupes de Brooks ont arrêté elles-mêmes des citoyens.

Baxter ne demande aucune assistance disant qu'il est capable non seulement de se protéger lui-même mais encore de protéger tous les citoyens. En conséquence, il ne demande pas d'assistance.

Ce soir, M. Brooks a lancé une proclamation où il soutient son droit, et où il ordonne aux citoyens d'obéir à la loi s'ils ne veulent pas encourir des peines sévères. Cette proclamation est signée: "Joseph Brooks, gouverneur de l'Arkansas," par le gouverneur Edward Currey, secrétaire d'Etat par intérim. Le secrétaire d'Etat est absent. Son régulier député général, Frank Thony, qui est aussi l'avocat-général de Baxter, est avec le gouverneur.

Le parti de la maison d'Etat a ouvert le coffre-fort et a pris le sceau de l'Etat. Les sentinelles fédérales sont maintenant stationées à l'intersection des rues Maine et Marketshouse et sur d'autres points entre les deux belligérants, pour empêcher une collision.

Le gouv. Baxter n'a pas encore étendu ses lignes autour de la maison d'Etat. Il a plu toute la journée.

Le gouv. Baxter a de 1000 à 1500 hommes sous les armes et le nombre en augmente sans cesse. La maison d'Etat en a 200.

Des nouvelles reçues ici indiquent que le président Grant est favorable à Baxter, parcequ'il croit qu'il est le gouverneur légal. Cela augmente la confiance qu'on avait en Baxter.

Personne ne peut passer dans les rues ce soir sans avoir un contre-seing ou sans avoir le mot de passe de quelque officier.

NEW-YORK.

New-York 18.—M. Archibald, consul général d'Angleterre ici, nie avoir rien dit qui pût autoriser l'assertion contenue dans les placards ci-dessus mentionés, que 40,000 personnes attendaient le moment de retourner en Angleterre. Il désavoue toute cette affaire comme un canard ridicule, du moins pour ce qui le concerne.

New-York, 18. — Une dépêche de Thomasville, Ga., annonce que trois nègres ont été pendus, deux pour avoir assassiné un planteur, et le troisième pour avoir empoisonné sa femme. Des nègres de la Floride et de la Georgie avaient menacé de délivrer les prisonniers mais la milice était prête à les recevoir. Les trois coquins ont été pendus dans la cour de la geôle.

Après l'exécution, le sherif a laissé entrer le public, surtout les gens de couleur pour qu'ils visitent les corps avant qu'ils fussent dépendus.

New York, 18 avril.—Une dépêche spéciale de Paris au *Herald* dit que plusieurs passagers du vapeur Amérique sont arrivés dans cette ville. Leur narration du désastre est incohérente. En voici le résumé:

Le temps a continué à être beau jusque dans la matinée du 13 avril, un vent d'ouest assez fort s'est élevé alors, et vers deux heures de l'après-midi, a tourné au nord-ouest.

Un violent très-lourd, secoué par le vent a frappé le toit qui couvre la roue, à une distance de cent milles de Brest. Le capitaine a ordonné que le navire fût tourné contre le vent. L'orage a augmenté, et à sept heures, c'était un véritable ouragan et le compartiment de la machine s'est rempli d'eau.

Dans la nuit, le navire avait de l'eau partout, et le feu a été éteint trois fois dans le compartiment de la machine; mais on a toujours réussi à le rallumer et à ne pas laisser tomber la vapeur. Dans la matinée du 14 la mer s'est calmée un peu, et tout le monde a travaillé aux pompes. A dix heures, la machine a cessé de fonctionner.

Les vagues énormes embarquées à plusieurs reprises auraient pu jeter une grande quantité d'eau dans la cale. Il était évident qu'il y avait une voie d'eau, mais le charpentier a essayé en vain de découvrir l'endroit où elle s'était déclarée. Les pompes ont continué à jouer mais tous les efforts qui ont été faits pour diminuer l'eau sont restés sans résultat.

New York, 18.—Le maire Havemeyer a reçu aujourd'hui le télégramme du maire de la Nouvelle-Orléans qui demande des secours pour les victimes de l'inondation du Mississippi.

New-York, 18 avril.—Sir Lambton Loraine a refusé d'accepter la réception publique que lui offrait les autorités de la ville, tout en exprimant la reconnaissance de l'accueil qui lui était fait. La semaine prochaine, le vaillant capitaine visitera les édifices publics accompagné du maire Havemeyer et des aldermen.

Le capitaine Lemarlé est parti aujourd'hui pour France.

New-York, 18 avril.—Arrivé, le steamer General Meade, de la Nouvelle-Orléans.

CINCINNATI.

Cincinnati, 18.—Le conseil de ville a rappelé la loi du dimanche sur les liqueurs par un vote de 33 sur 5.

Binghamton, N.Y., 18. — Il est tombé quatre pouces de neige.

RIVIERES.

Etat du Fleuve, bateaux, etc.

Vicksburg, 18.—Descendant, le John F. Rolle, et Chas. Bodman. Temps frais et couvert. Le fleuve monte.

Memphis, 18 avril.—La rivière Ouachita a inondé la vallée qu'elle traverse. Les villes de Trenton, Monroe, Columbia, Harrisonburg et Trinity et presque toutes les plantations sur la rivière sont plus ou moins submergées. Les pertes s'élèveront à 1 million de piastres.

Evansville, 18.—Temps couvert. Baisse graduelle dans la rivière.

Pittsburg, 18.—La rivière a onze pieds et six pouces et monte lentement. Temps clair et agréable.

Cairo, 18.—Le fleuve a monté de 9 pouces. Temps couvert.

Cincinnati, 18. — Rivière trente-cinq pieds et montant lentement.

St-Louis, 18.—Baisse graduelle dans le fleuve. Temps clair et agréable.

Louisville, 18.—Rivière treize pieds un pouce dans le canal. Pas de hausse. Temps clair et agréable.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 18. — Arrivés, le steamer Frankfort de Brême; le navire Mitchell en 52 jours du Hâvre.

Passe à la Loutre, 18.—Arrivé, le navire américain Invincible en 45 jours du Hâvre.

MARCHÉS.

Marché Européens.

Paris, 18.—Midi. Rentes 59, 55.

Marchés Américains.

New-York, 18.—Coton, calme. Midling 17 1/2 à 7/8. Vendu 1700 balles.

—Je trouve dans le dictionnaire Espagnol-Français de M. Nunez de Tabada (daté de 1820), l'explication suivante du mot Gambeta:

Gambeta, s. f., gargonillade, pas de danse, espèce d'entrechat, (fig.) *Ton de voix, geste affecté*, faire des courbettes.

Qu'on ne croie pas que nous inventons. Les éditeurs de l'ouvrage étaient, en l'an 1820, Bruncs, Labra, quai des Augustins, n. 33; Roy et Gravier, quai des Augustins, n. 55; Théophile Barrois fils, quai Voltaire, n. 11.

—Le vicomte de B...., en ce moment mange avec insouciance une fortune énorme.

Il se paye les fantaisies les plus coûteuses. Ainsi il a des cigares uniques, qui lui reviennent à un prix fou.

Un de ses amis le rencontre hier sur le boulevard:

—D'où viens-tu donc, mon cher? on ne t'a pas vu depuis longtemps.

—J'étais à la campagne, répond de B....

—Et tes terres?

—Tu vois, je les fume!

UN HABILE AGENT.—Un journal parisien raconte ce qui suit, mais sans nous expliquer comment l'agent a fait pour *crier à voix basse*. Ce doit être un habile homme:

Le parquet s'occupe en ce moment d'une affaire de banqueroute frauduleuse, qui s'élève à plusieurs millions.

Il nous est impossible aujourd'hui d'entrer dans des détails au sujet de cette affaire sans gêner l'instruction; mais nous pouvons raconter l'arrestation d'un des principaux accusés, qui a été opérée dans des circonstances assez curieuses.

Le commissaire de police chargé de l'enquête relative à cette affaire s'était rendu chez la personne contre laquelle il avait un mandat, accompagné, comme toujours d'agents du service de sûreté en bourgeois.

On affirma au commissaire que celui qu'il cherchait était en voyage.

Peu satisfait de cette réponse, le magistrat fit fouiller la maison. Peine inutile, l'oiseau était déniché!

Au moment où les agents se retiraient l'un d'eux eut une inspiration.

—Il doit être dans la cave, s'écria-t-il. Taisez-vous et laissez-moi faire.

Cela dit, l'agent descend à pas de loup l'escalier de la cave et se met à crier à voix basse:

—Venez! ils sont partis!

Deux secondes après, le pauvre diable remontait et se jetait tête baissée dans la gueule du loup.

—Hier a eu lieu au Louvre le bal annuel des "fleuristes."

Que c'était comme un bouquet de fleurs!

Beaucoup de fraîches toilettes; beaucoup d'entrain; on a dansé jusqu'à six heures.

Au milieu de la nuit, tout le monde a soupé aux frais de la riche et généreuse corporation.

Un épisode du bal:

Un jeune homme invite à danser une jeune fille outrageusement décolletée.

La timide enfant se trouble, rougit et jette sur sa mère des regards suppliants.

—Je vous prie d'excuser ma fille, dit la mère de famille. Elle est un peu sauvage.

—Mon Dieu! madame, répond le jeune homme. Je m'en aperçois à son costume!

Un froid.

—Depuis quinze jours qu'elle est veuve, Mme de X.... est accablée de lettres de condoléance des styles les plus variés.

L'une des plus drôles, écrite par une amie, commence ainsi:

"Ma chère, sois persuadée que je prends la plus grande part à la perte que tu as bien voulu faire...."

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 18 avril 1874.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
18 avril	853,978 98	157,151 66
Même temps la semaine der...	1,619,261 01	163,910 98
Total de la semaine dern...	8,789,334 02	972,803 80
Total de la semaine préced...	11,486,874	1,203,149 93

M. Meynard, directeur du clearing house, a eu l'obligeance de nous communiquer l'état des banques associées, pour la semaine expirée aujourd'hui;

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$ 58,000	—
Currency	118,000	—
Prêts	74,000	—
Dépôts	487,000	—

Le marché monétaire n'a pas changé. Il y a peu d'offres dans les banques et au dehors, et les quelques ventes de papier de commerce n'indiquent pas de variations.

Nous continuons de coter le papier de premier ordre, accompagné de garanties collatérales, à 9 à 10 pour cent par an, et sans garanties collatérales, à 11 à 12; le No. 1, à 1 à 1 1|2 par mois et celui de second ordre à 2; le papier hypothécaire de premier ordre à 10 pour cent par an: mais il ne s'est rien fait dans celui de second ordre.

L'or a ouvert à 113 1|4 à 113 1|2 contre 113 7|8 à New York et, après un mouvement assez prononcé, a fermé aux taux d'ouverture sur les deux places. Les transactions embrassent $62,000, dont $2000 à 113 1|8, $7000 à 113 3|8, $50,000 à 113 1|2, $3000 à 113 5|8. Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines ont encore été cotées à 106 1|2 à 107 1|2 et les piastres mexicaines à 109 1|2 à 110.

La hausse de l'or dans Wall street a fait monter le change sterling d'environ 1|10 pour cent. Les opérations s'élèvent à 55,100 livres, dont 4000 clear No. 1 à 545, 9000 connaissement à 546, 5000 do à 546 1|2, 12,000 do 546 à 547, 1000 clear No. 1 à 547, 3000 connaissement à ——, 20,000 de banque à 549, 600 do au comptoir, à 550, 600 do à vue, à 553 1|2. Dans les francs, 50,000 et 240,000, en change de commerce, à 4.63 3|4. A la clôture, les traites sterling étaient cotés à 546 à 547 le connaissement et clear No 1 et 549 les traites des banques; les francs, à 4.63 3|4 et 4.62 1|2 les traites particulières et nominales celles des banques.

Les offres de change américain ont été assez nombreuses, et le change de commerce à vue s'est légèrement affermi. Les ventes de change à vue sur New York comprennent $235,000, dont $15,000 et $28,000 de banquiers à 3|8 pour cent d'escompte, $30,000 et $112,000 do à 5|16, $10,000, $20,000 et $35,000 do à 9|32, 35,000 de banque à 1|4. Une vente de $10,000 sur Providence a eu lieu à 1|4 pour cent d'escompte.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York au pair et le change de commerce à vue a été coté à 5|16 pour cent d'escompte.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'actions.

$10,000 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 53, $300 do. à 53¼ et $5000 à 53¾. Cotes, à la clôture, 53 à 53¾.

Les certificats d'allocations de la ville ont encore été cotés à 60 à 62, mais on n'a pas annoncé de ventes.

Les mandats de la police métropolitaine ont été à environ 71.

On n'a pas annoncé de ventes de mandats de l'Etat; ceux-ci ont encore été cotés à 48 les gros, 50 à 55 les petits et 60 les cinq et les dix.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 18 avril 1874.

COTON. — Il s'est vendu aujourd'hui, un-peu plus de 4.000 balles. Le marché s'est encore amélioré et nous relevons une hausse de ⅛ c., et pour certaines qualités, de ⅛ à ¼ c. Nous modifions nos cotes en conséquence:

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	9— à 10—	
Low ordinary	11— à 11¼	11½
Ordinary	13— à 13¾	13¾
Strict ordinary	13¾ à 13¾	
Good ordinary	15— à 15¼	15¼
Strict good ord	15¼ à 15¾	
Low middling	16⅜ à 16⅜	16½
Strict low midl	16¾ à 16⅞	
Middling	17⅛ à 17¼	17¼
Strict middling	17½ à 17⅝	
Good middling	17¾ à —	nominal.

Il y a en voie de chargement 86,500 balles dont 39,000 pour Liverpool, 11,000 pour le Hâvre, 1500 pour l'Espagne, 3000 pour la Méditerranée, 8000 pour Brême, 21,000 pour la mer du Nord, et 3,000 pour le Nord.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains le 31 août, 1873. bal.		7,177
Arrivé depuis le der. état	620	
Précédemment	1,248,017	1,248,637
Total		1,255,814
Expédié aujourd'hui	3,896	
Expédié précédemment	1,082,312	1,086,208
Stock en mains		169,606
Stock, même temps l'an dernier		154,177

Les exportations d'aujourd'hui embrassent 2,750 bales pour Revel et 2,146 pour New-York.

TABAC.—Les recettes de la semaine se sont élevées à 545 boucauts. Le stock en vente est estimé à 3,675 boucauts.

Nous cotons: Low and trashy lugs, 4½ à 5 c.; medium, 5¼ à 5¾ c.; good and fine, 6 à 6¾ c.; low leaf, 6½ à 7 c.; medium, 7½ à 8 c.; fine, 9 à 10 c.; selections, 11 à 12 c.

SUCRE.— Reçu, 20 boucauts. Pas de ventes. Nous cotons: Common, 6¾ à 7 c. la livre; fair, 7¼ c.; good fair, 7¾ c.; fully fair, 7¾ à 8 c.; prime 8¼; strictly prime, 8¾ c.; choice 9 c.; jaune clarifié, 9½ à 9¾ c.; blanc, 10¼ c.

MELASSE.— Ni arrivages ni ventes.

FARINE.—La demande est meilleure. Il s'est vendu, 2,500 barils aux prix suivants: Superfine, $5 37½ le baril; double extra, $5.74; low treble extra $6, good treble extra $6.25 à $7; choice treble extra, $7.25 à $7.75; choice extra, $8. à $9.

PORC— Marché très ferme avec tendance à la hausse. Mess, $17.50 à $18; au détail, $17.50 à $18.50.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules 7 c. la livre; clear rib sides, 9 c.; clear sides, 9¾ c.

BACON.—Les épaules sont cotées à 7¾ c. la livre; les clear rib sides, de 9¼ à 9⅜ c.; clear sides, 10¼ c.

WHISKY— Le rectifié de la Louisiane vaut de 94 à 96 c. le gallon.

CAFÉ.— Le marché continue à être calme. Le stock entre les mains de marchands est de 7,200 sacs. Nous cotons: Ordinaire, 21 à 22 c. (or) la livre; fair, 23 à 23½ c.; good, 23¾ à 24 c.; prime, 24 à 24½ c.

MAIS—Vendu 4,400 sacs aux prix suivants: jaune mêlé et jaune, 82 c. le boisseau; blanc 85 c.

AVOINE— 50 à 63 c. le boisseau.

SON—$1 35 à $1 40 les 100 livres.

FOIN— Prime $19 le tonneau.

JAMBON.—12¾ à 13 c. la livre.

SEL.—Le gros sel de Liverpool vaut de $1 30 à $1.35; le fin, $1.50.

RIZ.—Le choix de la Louisiane vaut 8¼ c. la livre; le prime, 8 à 8 1-4c.; fair, 7 1-2 à 7 3 4 c; ordinaire, 7 1 8 à 7 3 8 c; commun, 6 1-2 à 7 c.; No. 2, 4 1-4 à 4 1-2.

VOLAILLES, ETC.— Les grosses volailles de l'Ouest se vendent de $5 à $5.50 la douzaine; les poulets, de $3 à $4; les canards, de $4 à $4.50; les oies, de $6 à $8; les dindes, de $18 à $24; les œufs, de 17 à 20 c. Les grosses volailles de la Louisiane valent $5 la douzaine; les poulets, de $4 à $5; les œufs, 17 c.

POMMES DE TERRE.— Celles de l'Ouest ne sont pas en demande; on les cote à $3.40. Les pommes de terre de la Louisiane sont recherchées et se vendent de $1.50 à $1 le baril.

BEURRE.—Le choix Goshen, vaut de 40 à 42 c. la livre; l'inférieur de 35 à 38 c.; le choix de l'Ouest de 33 à 35 c.; l'inférieur de l'Ouest, 25 à 30 c.

PEAUX.—Les peaux vertes salées de la campagne valent 10 à 10¼ c.; les peaux sèches salées, 15 à 15¼ c.; flint, 19 à 19¼ c.; steer des Abattoirs de la ville de plus de 85 livres 10¼ c.; des Abattoirs de 70 à 84 livres 10¼ à 11 c.; des abattoirs au-dessous de 70 livres, 10 c.; peaux de vaches 9¼ c.; Kips, de 20 à 24 livres, 12 à 13 c.; Kips de 25 à 30 livres, 12 c.; peaux de veau 75 c.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

18 avril 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs de l'Ouest	—	12	6
Bœufs du Texas	143	252	93
Veaux	87	139	641
Cochons	—	—	55
Moutons	—	—	386
Vaches laitières	—	—	50

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	10 à	12½
Bœufs du Texas nourris au maïs par livre net	— à	—
Bœufs du Texas, choix	— à	45 00
Bœufs du Texas, 1re qualité	35 00 à	45 00
Bœufs du Texas, 2de qualité	20 00 à	25 00
Bœufs du Texas, 3me qualité	12 00 à	15 00
Cochons de l'Ouest, par liv., gr.	6 à	7
Cochons du Texas, par livre, gr.	5 à	6
Moutons, 1re qlt., par tête	4 00 à	6 00
Moutons, 2de qlt., par tête	3 00 à	4 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 00 à	3 00
Vaches à lait, de choix, par tête	100 00 à	110 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	35 00 à	50 00
Veaux de lait par tête	7 50 à	10 00
Veaux d'un an par tête	8 00 à	12 00
Chèvres, par tête	1 50 à	4 00
Bœufs, prix moyen par livre	—	10
Porc	—	10
Veau	—	10
Mouton	—	10

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 19 Avril 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

B	Maschere Vincenzo
Batto Gio Ghisa'belti	Mattina Tammaso
Barbaro S. Antonio	Mani Privecite
Banner Gaetano	Manale Guiseppe
Basile di Felice Antoni-no	Moulon Jean
Barone Antonino	Montejo Indalecior
Bégué Martin	Mallice Felippe
Bortuci Antonino	Munoz Josep P. P.
" Dominico	Millhior Sabino
Bissel Joseph	O
Bisia Vincenzo	Oriand Paolo
Bapte Francisco	Orate Tomaso
Buja T. Euron	P
Buzanni Dario	Pablo Franca
C	Palmisano Agelo
Castro y Perez Francisco	" Francesco
Charis Manuel R	Perez Manuel
Caserta Salvatore	Phillipa Julius
Cardilio Manole Guysep-M	Pinto Augustin
Charpantier S. Arnould	Picono Tommaso
Cristino Vincenzo	Picono Dominico
Carriere Cha. lie	Profusso Guiseppe
D	Panritio Guiseppe
Dargelo Antoine	R
Dabezies Etienne	Raband Louis E
Deior Jean	Rando Salvatore
Doillut Paul	" Dominico
Dutruch Celestin Jean	Ravarreto Bontolomeo
F	Rooux Jean
Franchini Salvatore	Riando Salvatore
Fouillivux Raymond 2	Romaud Edouard
G	Romagosa Franco y Vidal
Gardères Jean 2	Rodrigo Lacza José
Garnuscio Natale	S
Giovanni di Naggio	Sanchez José Garcia
H	Salvo Paolo
Henreaux Carlos	Sabattié Jean
J	Santa Cruz Maximilianio
Jarvis Arthur	Salas Leopoldo
Jacme Antonino	Scanze Tomasso
" Nuprio	Sattalamar Francesco
L	Simone Paolo
Lartigue Augustin	Sci caluga Urico
Lardre Batiste	Swan W. F.
Latapie Louis	Scoppeto Joseph
Lab Antonino	T
Lemoine Julien	Trevisani Alesandro
Llereno Miguel	Tomasetti Giuseppe
Lopez Benjamin	Tucci Tommaso
Lubuig Remi	V
Leo Francesco	Vincent Louis
Lafon Tomy	Viltensuve Guillaume
Lopez Fernando	Z
M	Zaya Onotrio
Magusa Guiseppe	Zarmondi Giuseppe

LISTE DES DAMES.

A	G
Aurianne Mrs	Granier Magdeline Mrs
B	L
Bernard L. Mrs	Lapoyne Mrs Wid
Bordeboure Laur. Mrs.	R
Bergeret Maria Miss	Rey Rosine Mrs

C. W. RINGGOLD,
19avril— Maître de Poste.

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignement ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.

Express ....7:00 du matin.
Malle ....5:55 du soir.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Tous les jours, à 8 heures du matin et à 5 heures du soir.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope...7:45 du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne...7:30 du ma.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 18 AVRIL 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Lizzie, Felcher, pour Pensacole.
Steamship Reliance, Read, pour Pensacole.
Steamship Knickerbocker, pour New York.
Barque (ang) Lizzie Wright, Wright, pour Reval

ARRIVÉS.

Steamship (al) Frankfurt, de Brême, via le Havre, Santander et la Havane.
Brick Aurora, Adrona, de Palerme.
Barque Lincoln, Mallett, de Deminara.

BATEAUX A VAPEUR.

Pauline Carroll, Yore, de St-Louis.
B L Hodge No 2, Baranco, de Baton-Rouge.
Era No. 10, Taylor, de Point Jefferson.
Towboat Rochester Germain, des Passes.

MONTANT LE FLEUVE.

Navire Riverside, Woodward, de Liverpool.
Au bas du fleuve, attendant des ordres,
Navire Havre, Feakelson, de Londres.
Navire Sciota, Mitchell, du Havre.
Navire Theobold, Adams, de Liverpool.
En dehors de la barre—prêt à entrer.
Navire Excelsior, ——, de Londres.

IMPORTATIONS.

HAVANE—Par brick Charlotte Buck—Total—350 boucts sucre, 100 caisses sucre, 1 caisse cigare.
HAVANE—Par brick Oliver—Total—375 boucts sucre, 100 caisses sucre.
ILE RUATAN—Par schooner Helena—Total—10,000 cocos, 22000 regimes bananes, 18550 plantains 2500 ananas.

EXPORTATIONS.

PENSACOLE—Par steamship Lizzie—Total—divers à ordre.
PENSACOLE—Par steamer Reliance—Total divers à ordre.
NEW YORK—Par steamship Knickerbocker—Total—1146 balles coton, divers à ordre.
REVEL—Par barque Lizzie Wright—Total—2750 balles coton.

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

ST-LOUIS—Par steamer Pauline Carroll—Total divers à ordre.
POINT JEFFERSON—Par steamer Era No 10 Total—109 balles coton, divers à ordre.
BATON ROUGE—Par steamer B L Hodge No 2 Total—1 balles coton, 2 barils mélasse, divers.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—Total—274 balles coton, 2 barils mélasse, 20 boucts sucre, divers à ordre.
NEW ORLEANS, MOBILE & TEXAS R. R., Avril 18—Total—8 balles coton, divers à ordre.
N. O. J. JACKSON AND GREAT NORTH. R. R.—Total—188 balles coton, divers à ordre.

ASSURANCES.

ASSOCIATION

d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, 102, rue du Canal.

HUITIEME ETAT TRIMESTRIEL.

Conformément à sa Charte, l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour le Quatrième Trimestre de 1873 expiré le 31 décembre 1873:—

Primes sur les risque de feu	$396,088 18	
sur les risques de mer	42,619 57	
sur les risques de rivière	25,953 56	
Total		464,661 32
En moins, primes sur risques non expirés	232,703 50	
En moins, primes remboursées	690 65	233,394 15
Primes nettes acquises		231,267 18
Intérêts	10,114 37	
Profits et pertes	3,603 66	13,718 03
		244,985 21
Pertes sur les risques de feu	20,846 94	
sur les risques de mer	7,425 00	
sur les risques de rivière	10,455 24	
Pertes non réglées, savoir		
En litige	$35,414 50	
Non ajustées ou ajustées et non échues	62,479 28	97,893 58
Réassurances	20,043 63	
Cancellations pour le 4me quartier 1873	15,855 05	
Cancellations pour les quartiers subséquents	29,043 28	74,541 92
Réfaction (rebate)		27,325 37
Dépenses de bureau	10,521 63	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc	8,198 69	
Taxes payées	463 30	19,227 23 — 237,8[illegible]
Déficit		17,850 38

ACTIF.

En caisse	$16,303 07	
Dû par agents aux E.-Unis	40,603 59	
Dépôt dans le New Orleans National Banking Association	92,812 42	
Effets à recevoir	522,124 55	
Actions et bons	125,402 16	
Propriété foncière rue du Canal	192,651 34	
Dû par divers sur les livres	110,742 72	
Seignouret Frères, "Compte d'Agence"	100,097 31	
Primes en voie de recouvrement	$236,113 09	
Primes dues dans les prochains quartiers	83,310 91	319,424 00
Total		1,520,263 06

PASSIF.

Capital	106,200 00	
Billets à payer	7,746 19	
Dividendes d'intérêt non payés	6,657 50	
Réfactions sur primes non collectées	7,361 45	
Dû à diverses compagnies pour réassurances	13,099 22	
Dû à divers sur les livres	176 30	
Seignouret Frères, "Opérations de Change"	227,026 86	
Primes sur risques non terminés	232,703 50	
Pertes non réglées	97,893 88	
Total		1,897,883
Total du passif	1,897,883 93	
Total de l'actif	1,820,263 06	
Déficit		77,620 7
Soit:		
Déficit selon Tableau du 30 septembre 1873	64,870 49	
Déficit selon Tableau du 31 décembre 1873	12,650 88	77,520

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans.

M. MUSSON, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
PAROISSE D'ORLÉANS,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce dix-neuvième jour de janvier 1874.
G. LE GARDEUR JR.,
Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été *Résolu*, conformément à l'Article VII de la Charte, de collecter immédiatement, des Actionnaires, le montant total des primes acquises du quatrième quartier de l'année 1873.

Nous appelons l'attention au *Rapport* du Comité d'Investigation de la nouvelle Direction (publié le 14 décembre 1873) *sur la Condition Financière* de l'Association au 14 novembre 1873, présentant l'estimation des valeurs en NOTRE POSSESSION et de celles données en nantissement pour garantir le paiement de réclamations présumées de créanciers étrangers, ces nantissements et réclamations soñt contestés devant les Cours. (On peut se procurer copie du dit Rapport au Bureau de l'Association.)

M. MUSSON, Président.
G. LANAUX, Secrétaire. 20 janv—1m

Rapport de l'Etat
—DE LA—
Banque Nationale de la Louisiane
DE LA NLLE-ORLÉANS,
A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 27 février, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,645,246 51
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		903,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts		300,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		209,008 10
Dû par des agents de rachat et de réserves		284,210 94
Dû par des banques nationales		14,815 70
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat		118,586 12
Local de la banque	$175,000 00	
Autres propriétés foncières	6 797 25	181,797 25
Dépenses courantes	5,296 99	
Taxes payées	8,069 51	13,366 51
Items comptant (chèques sur des banques locales)		4,054 5
Echange pour le Clearing-House		311,912 3
Billets de banques nationales		23,003 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels)		3,826 26
Espèces		5,456 51
Billets légal tender		383,647 00
		$4,206,720 81

PASSIF.

Capital payé		$1,000,000 00
Surplus		200,000 00
Escomptes	$11,952 80	
Changes	8,465 01	
Intérêt	18,9 8 71	
Profits et pertes	56,562 65	95,909 17
Circulation de banque nationale non rachetée		774,121 00
Dividendes non payées		1,500 00
Dépôts individuels		1,915,280 28
Dépôts des Etats Unis		6,159 11
Dû à des banques nationales		154,375 70
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat		59,375 55
		$4,206,720 81

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, A. Luria, caissier de la banque nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, jure solennelement que je crois le tableau ci-dessus exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 25 mars 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact: W. A. JOHNSON,
THOMAS L. AIREY,
W. J. FRIERSON,
27 mars—2 Directeurs.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES

—TERMS—

Rates of subscription—Daily, per annum, in vance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly $2 50; quarterly, $1 25. Single copy, 10 cts.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS,
GEO. WASHINGTON CORTES,
GEO CROMWELL, KNICKERBOCKER

The steamship
KNICKERBOCKER,
Gager, commander,

will leave her wharf, foot of Toulouse street,

Sunday, April 19 at 8 A. M.

PASSAGE..................$50

Freight for LIVERPOOL, BREMEN, HAVRE taken by this line, and through Bills Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
41 Carondelet Street

Pontchartrain Railway.

THE City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the Levee.

Excursions to and from the Lake, same day 25 cents.....Children under 12 years 10 cents. Fare to and from Gentilly Station, 15 cents each way.

FROM THE CITY.	FROM THE LAKE
6 o'clock A. M.	7 o'clock A. M.
7½ " "	8½ " "
9 " "	10 " "
10½ " "	11 " "
12 M.	1½ " P. M.
2 P. M.	2½ "
3 "	3½ "
4 "	4½ "
5 "	5½ "
6 "	6½ "
7 "	7½ "
— "	8 "

On Sundays the trains will be run every half-hour from 2 P. M. A train leaves the city every Sunday morning, at 4 o'clock.

Passengers from Gentilly must notify the conductor prior to departure of train.

H. H. SCRANTON,
Gen'l Superintendent.

OBSTACLES TO MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood restored. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free, in sealed envelopes.

Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 2 South Ninth street, Philadelphia, Pa.,—an Institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill. feb 11—3m

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT
—OF THE—
Crescent Mutual Insurance Co.

NEW ORLEANS, May 24, 1873.

The Trustees, in conformity to the charter submit the following statement of the affairs the Company on the 30th of April, 1873:

Fire premiums	$195,445 04	
Marine premiums	56,526 48	
River premiums	153,439 10	
		$405,411
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$324,152
Losses paid		
On fire risks	$60,841 68	
On marine risks	52,423 20	
On river risks	64,842 52	$178,106 40
Taxes, discount in lieu of participation, stamps expenses, etc., less discount, etc.	52,158 40	230,264 80
Leaving net profits		$93,835 64

The Company have the following assets:

Bills receivable	$44,433 96	
Loans on bond and mortgage	91,328 66	$135,762 56
Loans on pledge of stocks at call	$186,115 64	
Cash on hand	55,642 22	241,757 8
Real estate		166,666
City bonds, bank and other stocks		169,229
Premiums in course of collection		9,916 11
		$692,432
Reserved for unadjusted losses and taxes		$17,300

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

THOS. A. ADAMS, President
HENRY V. OGDEN, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me, this 24th of May, 1873.
W. L. EVANS,
Second Justice Peace, Parish of Orleans.

The Board of Trustees resolved, that after paying the fourth quarterly interest of TWO AND ONE HALF PER CENT on the CAPITAL STOCK of the Company, that a DIVIDEND of THIRTY-THREE AND ONE THIRD per cent, be paid in CASH on and after the 18th day of June next, to those parties insuring with the Company, entitled to receive the same.

TRUSTEES.
APRIL, 1873.

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l. H. Kennedy,	C. T. Buddecke,
John Phelps,	F. H. Foley
A. G. Ober,	Adam Thomson,
E. H. Summers,	Henry Abraham
P. N. Strong,	Victor Meyer
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge,	Simon Hernsheim,
Simon Forcheimer,	Jos. S. Wolfe,
R. R. Post,	R. T. Torian,
Edward Pilsbury,	Jno. E. King,
Chas. E. Slayback,	Frederick Camerden,
David Wallace	J. L. Harris.

7may

Sun Mutual Insurance Company.

PAID UP CAPITAL..................$500,000

EIGHTEENTH

Annual Statement, for the year 1873.

Amount of premiums for the year	$289,627 53	
Less unterminated risks and return premiums	61,859 89	
Net earned premiums		$227,767 64
Discount and interest		44,087 22
		$271,854 86
Losses paid, re-insurance and unadjusted:		
Losses	$153,159	
General Expenses and Taxes	32,173	
Reserve fund and Dividend on Stock	58,814	
		$244,147 68
Net profit		$27,707 18
Assets of the Company estimated at their market values:		
Bonds, Stocks, Loans and Bills Receivable	$534,786 84	
Cash on hand and premiums in course of collection	55,565 88	
Total assets		$590,352 72

The Board of Directors, at a meeting held on the 21st day of January, 1874, after setting aside $10,000 to the reserve fund from the net earnings of the year, and paying ten per cent dividend to the stockholders, resolved to pay a cash dividend of ten per cent on the net earned participating premiums for the year ending December 31st 1873.

JAMES I. DAY, President.
HORACE CARPENTER, Secretary.

DIRECTORS FOR 1874.

JNO. G. GAINES,	JAMES I. DAY,
E. J. HART,	GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW,	EMORY CLAPP
HUGH WILSON,	G. M. BAYLY,
R. BISCOE,	JAMES BYRNES,
I. N. MARKS,	J. L. HARRIS,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR,	W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER,	L. ALCUS,
J. WEIS,	R. T. TORIAN,
B. W. TAYLOR,	SCOTT McGEHEE,
J. C. MORRIS,	ISAAC L. HAAS.

This old and reliable Company is issuing Policies on Fire, River and Marine Risks, on the most favorable terms, all Losses adjusted and settled upon the most liberal terms, and promptly paid at their Office, 61 Camp street, corner of Commercial Alley. jan25—

ETAT DE LA Banque Nationale Mutuelle
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS,
A la clôture des affaires, le 9 Janvier 1874.

ACTIF:

Prêts et escomptes		$656,894 95
Bonds des Etats-Unis		466,000 00
Primes sur Bonds des Etats-Unis et sur or		73,755 40
Diverses actions		17,772 50
Dû par Banques et Banquiers		9,2 9 27
Propriétés foncières, meubles et installations		26,075 66
Dépenses courantes		606 75
Billets du Trésor (Legal Tenders)	$222,000 00	
Billets de Banques Nationales	11,599 56	
Or	14,606 36	
Chèques sur banques locales payables en currency	190,302 93	438,508 84
		$1,687,822 37

PASSIF:

Capital payé	$500,000 00
Surplus	11,853 10
Circulation	419,000 00
Dépôts	722,866 16
Chèques du caissier	24,237 77
Escomptes, Intérêt et Change	470 22
Dû à Banques et Banquiers	923 32
Dividendes non-réclamés	871 80
	$1,687,822 37

Nlle-Orléans, 10 janvier 1874.

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Banque Natio[nale]

LOUISIANA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

TWENTIETH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of charter, the company publish the following statement:

Total premiums for the year ending 28th February, 1874		$561,129 19
Viz: Fire Premiums	$2 6,306 61	
Marine premiums	297,6 9 28	
River premiums	39,654 40	
		564,129 19
Less unearned premiums	2,125 00	
Returned premiums	10,338 6	
		12,463 26
Net premiums		$550,06 93
Fire losses	$178,535 90	
Marine losses	158,374 45	
River losses	45,535 61	
Total losses paid	$382,446 96	
Rebate in lieu of dividend	87,917 62	
Reinsurances and expenses less discount and profit and loss accounts	40,615 69	
		510,979
Balance reserved		$ 9,086 64

The Company have the following assets:

City and other bonds	$59,427 7
Bank and other stocks	12,343
Insurance stock and scrip	24,772
Real Estate	23 235
Bills receivable and Mortgages	78,080
Bills receivable	30,924
Premiums in course of collection	51,876
Amount due by agencies	37,817
Cash on hand and in Europe	29,389 58
Suspense account	56,927 37
	$442,288 97

The above Statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

CHARLES BRIGGS, President.
G. P. ROUX, Secretary.

STATE OF LOUISIANA
Parish of Orleans, city of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me, this day of March, 1874.
P. CHS. CUVELLIER,
Notary Public, No. 140 Gravier street.

BOARD OF TRUSTEES.
Elected February, 1874

Chas. Briggs,	N. M. Benachi,
Ant. Carrière,	Thos. H. Hunt,
Geo. A. Fosdick,	Chs. Honold,
B. Brugier,	D. Jamison,
P. Anderson,	R. S. Howard,
A. Freriche,	Edward Toby
Geo. W. Dunbar,	Wash. Morton,
Geo. W. Hynson,	William Knox
Henry J. Vose,	W. S. Bailey,
E. Marqueze,	J. E. Livaudais
Chas. Wetshaar	A. K. Miller,
A. Lecourt,	Edw'd Morphy
Frank Williams,	J. A. Lum,
Chas. Lafitte,	Silas Weeks,
Rudolphe Sieg,	E. K. Bryant
W. C. Black,	R. H. Decan,
Jno. S. Wallis,	

2mar

New Orleans Mutual Insurance Company,

Corner of Canal and Camp streets.

FOURTEENTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with their charter, the Company publish the following statement:

Premiums during the year ending Dec. 31, 1873—		
On fire risks	$414,633 55	
On marine risks	101,150 83	
On river risks	42,874 58	
Total premiums		$558,658 9
Less reserve for unterminated risks Dec. 31, 1873	$125,605 93	
Less return premiums	11,776 56	
		$137,382 51
Net earned premiums		$421,276 42
Reinsurances	$ 42,923 92	
Losses on fire	$133,070 07	
Losses on marine	67,17 98	
Losses on river	9,774 97	
		$250,017
Expenses, taxes, etc., less interest account	37,431 45	
Commission on agency business	7,796 87	
Rebate paid to the assured	99,773 40	
Semi-annual interest on capital stock—		
Five per cent paid August, 1873	$25,000 00	
Five per cent payable February, 1874	25,000 00	
	50,000 00	
		417,91
Reserved for unsettled claims		$ 3,361 75

The Company have the following assets:

Cash	$40,407 16
Bills receivable for premiums	15,077 16
Bonds, city and others	135,000 00
Stocks, Gas Company and others	67,514 50
Pledge and mortgage notes	275,736 69
Premiums in course of collection	106,270 62
Suspense account	3,590 79
Agency premiums for December	11,013 29
Warrant account	4,799 80
Branch office	4,524 21
Louisiana Cotton Factory	7,570 93
Property cor. Canal and Camp streets	70,662 77
Other real state	23,532
Due by insurance companies	7,466
	$774,595
Depreciation	97,560
Cash market value	$676,944 8

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Unterminated risks	125,605 93
Interest on capital stock, due in February	25,000 00
Interest and dividends uncollected	11,775 16
Bills payable	1,716 00
Claims unsettled	3,361 75
Reserve 2½ per cent on losses	10,145 97
	676,944 82

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 9th day of January, A. D. 1874.

P. CH'S. CUVELLIER,
Notary Public.
No 140 Gravier street New Orleans.

The semi-annual interest dividend of five per cent, due first MONDAY in February, will paid to the stockholders on and after that date.

—DIRECTORS—

George Urquhart,	M. Payre,
H. Gally,	Placide Forstall,
George W. Babcock,	Aug. Reichard,
T. Bailly Blanchard,	E. Miltenberger,
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Lafitte,	J. Tuyes.

jan 13—

Merchants' Mutual Insurance

COMPANY OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1873, including earned Premiums of the previous year:		
On Fire Risks	$731,895 30	
On Marine Risks	92,639 1	
On River Risks	182,553	
Total premiums		1,007,088
Less earned Premiums		202,675 08
Net earned Premiums 31st May, 1873		804 413 92
Losses paid—		
On Fire Risks	432 708 38	
On Marine Risks	48,149 47	
On River Risks	83,541 24	
Taxes	23,902 2	
Reinsurances, return Premiums and Profit and Loss	61,064 63	
	629,366 64	
Deduct interest, less expenses	17,775 81	611,491
Profit		192,922

The Company have the following assets:

Real Estate	123,371
City Bonds	301,050
Bank and Railroad Stocks	27,188
Notes secured by mortgage	404,292
Notes secured by pledge	153,400
Bills receivable	46,673
Premium in course of collection	101,908
State Bonds	1,500
Insurance Stocks	1,800
Stock of Valette Dry Dock Company	18,800
Stock of Levee Steam Cotton Press	2,800
Stock of Marine Dry Dock and Ship Yard Company	4,000
Harbor Protection Company	1,500
St. Louis Hotel Association	5,000 8
Mortgage Bonds Turners' Association	2,000 00
Mortgage Bonds Odd Fellows' Hall	5,000 00
Judgement on Mortgage Notes	6,000 00
Cash on hand	171,417 14
New Orleans, Florida and Havana Steamship Company	5,000
	$1,386,309 88

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, city of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 9th day of June 1873.

P. C. CUVELLIER, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held the 9th day of June 1873, it was resolved to declare a CASH DIVIDEND of Fifteen per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1873, payable on the third Monday of July next.

Also to pay to the Stockholders on demand Interest at the rate of 10 0|0 per annum on the stock.

DIRECTORS.

P. Maspero,	David McCoard,
J. Z. Relf,	L. F. Generes,
M. Puig,	P. Fourchy,
P. S. Wiltz,	J. J. Fernandez
D. A. Chaffraix,	J. M. Allen,

11juin—1an Chs. Lafitte